

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Pont d'Alenakiri : le danger est bien présent

FAUTE d'entretien, l'ouvrage qui assure la liaison entre Alenakiri et Owendo-Port-en-Haut, est presque hors d'usage, dégradé qu'il est en de nombreux endroits. Du coup, des risques de chute et l'enclavement des deux quartiers sont à craindre.

E. NDONG-ASSEKO
Libreville/Gabon

ICI, il est vraiment temps de tirer la sonnette d'alarme. Si on n'y prend garde, le danger de voir s'effondrer la passerelle qui enjambe la voie ferrée, assurant la jonction des quartiers Owendo-Port-en-Haut et Alenakiri, pourrait malheureusement se concrétiser. La détérioration de l'ouvrage est telle qu'elle est devenue un véritable sujet de préoccupation pour les habitants de ces deux quartiers qui l'empruntent chaque jour. Une dégradation avancée qui interpelle. De nombreux riverains hésitent d'ailleurs depuis un moment à emprunter ce pont, s'y aventurer étant considéré comme aller au-devant d'un péril. Tant et si bien que son imminent et possible effondrement hante les esprits des habitants du secteur. Et on ne saurait les accuser de verser dans l'excès, au regard de l'étendue des avaries affectant actuellement cette passerelle. Dans son ensemble, l'ouvrage est littéralement délabré. L'action de la rouille a affaibli la structure principale, au point qu'elle est aujourd'hui interdite à des charges d'un certain tonnage.

Depuis des décennies, la rouille érode petit à petit les différentes parties en fer du pont. Et comme celui-ci ne bénéficie visiblement pas de l'attention de la part des pouvoirs publics, les signes de l'avarie sont de plus en plus inquiétants : rambardes pourries ou sautées, glissières enlevées, etc. Seule l'armature



L'ouvrage, aujourd'hui en piteux état, constitue un important lien pour les deux quartiers, Pont-en-Haut et Alenakiri.

principale tient encore debout. Et pour combien de temps ?, serait-on tenté de se demander. Les douze marches d'escaliers (six à chacun de ses bouts) donnent l'impression qu'elles peuvent céder à tout moment. Même sentiment pour la partie principale, altérée dans toute sa longueur. Bien sûr, pour essayer de sauver l'ouvrage, il a été procédé à des colmatages au fur et à mesure des affaissements par endroits. Mais pas de quoi garantir ni sa durabilité, ni sa solidité. D'ailleurs, l'on perçoit vite qu'il s'agit des raccommodages rudimentaires dépourvus de consistance, alors que la nécessité d'une réhabilitation mieux pensée de l'ensemble de la passerelle s'impose avec acuité. Si des travaux de restauration de cet équipement ne sont pas entrepris, des accidents sont à craindre pour les usagers.

Depuis sa construction dans les années 80, indique-t-on, cette passerelle a continué de jouer un rôle important au bénéfice des populations de cette partie de la capitale. "Même les marchandises, nous les faisons tra-

verser par ce pont. Les appareils électroménagers (congélateurs, frigidaires, batteries de cuisine, etc.), le mobilier (livings, salons, commodes...), matériaux de construction par brouettes (sable, gravier, ciment...). Tout, nous le faisons traverser par ici", explique une riveraine, qui s'inquiète de la situation de déliquescence de l'ouvrage. Les habitants de Owendo-Port-en-Haut venant de la ville avec un chargement important préfèrent souvent le débarquer par le bout d'Alenakiri et emprun-

ter ensuite la passerelle. Ce qui a l'avantage de rendre moins fastidieux l'accès à leur domicile. De même, les résidents d'Alénakiri font leurs emplettes dans les magasins situés de l'autre côté du pont. D'où il est plus pratique pour eux d'utiliser ce moyen. Inutile de dire que ces déplacements vont devenir assez problématiques si la passerelle venait à être hors d'usage. En outre, des deux côtés du pont, nombreux sont ceux qui se servent du pont pour faire passer leurs fils électriques et

même leurs tuyaux d'eau. C'est dire combien la présence de cet équipement est importante. Surplombant la voie ferrée sur 300 mètres de haut, et long de 50 mètres, cet investissement de l'Office des ports et rades du Gabon (Oprag) ne mérite donc pas de mourir. Une action de sauvetage doit être menée, afin que cette infrastructure ne cesse pas d'exister et qu'elle continue à être cette ... passerelle entre les populations des quartiers Alenakiri et Owendo-Port-en-Haut.

L'insécurité aussi !

ENA
Libreville/Gabon

EMPRUNTER la passerelle à certains moments de la nuit, voire de la journée, comporte parfois beaucoup de risque. En effet, la délinquance et l'insécurité ont transformé ce pont en coupe-gorge, des agressions sur des individus étant souvent signalées à cet endroit. Plusieurs jeunes y dé-

trousseraient des passants de temps à autre. Parfois, ils ne se contentent pas de les braquer. Ils vont jusqu'à tenter de les jeter par-dessus bord!

C'est la mésaventure qu'a connue un Ouest-Africain, il y a quelques années, qui n'a dû son salut qu'en s'agrippant à un câble électrique pendant. Une véritable frayeur, le pont étant haut de ... 300 mètres. Et si l'on a la malchance de ne s'accro-

cher à rien, le risque est grand de s'écraser sur la voie ferrée qui passe en dessous.

Les braquages et autres actes de violence y sont donc monnaie courante. Et à cause de la détérioration des rambardes désormais rompues, le danger est encore plus fort. Il devient par conséquent urgent de renforcer les garde-fous et autres moyens de protection pour la sécurité des passants.

Photo: Antoine Essone Ndong / L'Union